

Le prêtre quitta sur-le-champ le confessionnal, prit le saint Viatique et son crucifix et se mit en route. La rue de Vine se trouvait de l'autre côté du fleuve, et déjà la nuit tombait quand le curé arriva au pont. De la main il s'assura qu'il avait encore le crucifix dans sa poche. Arrivé de l'autre côté du pont, il chercha de nouveau, le crucifix avait disparu. « Peut-être a-t-il glissé au fond de la poche, se dit-il, tout-à-l'heure je chercherai avec plus de soin. »

La maison où on l'appelait était tout près du fleuve. Le curé entendit la confession du malade et lui donna les derniers sacrements. Tout en quittant la maison, il chercha de nouveau son crucifix et se convainquit maintenant qu'il avait bien disparu. Il se retourna vers la femme du malade et lui dit : Madame O'Neal, j'ai perdu un petit crucifix ; j'y tiens beaucoup. S'il vous plaît, cherchez avec soin dans les chambres par lesquelles j'ai passé et informez-moi si vous l'avez trouvé ou non ; je vous en serai bien reconnaissant. »

La femme promit de faire des recherches au plus tôt. Jusqu'au pont, le curé usa sa boîte d'allumettes à chercher avec le plus grand soin. Il arriva enfin chez lui, tout triste de la perte qu'il venait de faire, mais conservant cependant deux motifs d'espérance. Il pensait d'abord que Madame O'Neal trouverait le crucifix ; mais en cela il se trompait, car quelques jours après il en reçut un message : elle n'avait rien trouvé. Son autre motif d'espérer, c'était une neuvaine à saint Antoine qu'il promit de faire. Il invita ses paroissiens à la faire avec lui, mais quatre mois s'écoulèrent depuis la clôture de la neuvaine, et le crucifix n'avait pas encore reparu.

Dans le village vivait une fillette d'une douzaine d'années ; elle s'appelait Marie Arnold. Elle souffrait d'une maladie, incurable au moins dans son cas, car son père ne la laissait voir à aucun médecin, mais dépensait son argent à l'auberge. La petite Marie était une bonne enfant ; sa mère défunte lui avait appris à craindre le péché et à l'éviter. Son père, malheureusement, s'adonnait à la boisson, et son petit frère ne recevait aucune éducation. Elle-même aurait pu guérir avec quelques soins, mais vu la passion de son père il n'y avait pas à y songer. Elle supportait donc tout avec patience et résignation. On l'appelait la petite sainte. De temps en temps son état semblait s'améliorer ;